



Roissy, le 16 novembre 2015

Vendredi noir... *ou le jour des contradictions*

Ce vendredi 13 novembre 2015, malgré les superstitions liées à la date, était censé commencer sous les meilleurs auspices puisque nous célébrions ce jour-là la journée de la gentillesse. Las, il s'est terminé tragiquement par l'expression de la plus abominable des haines.

Nous étions censés féliciter les militaires américains qui avaient apparemment porté un coup - médiatiquement du moins - sévère au groupe *Daesch* en mettant hors d'état de nuire Mohammed Emwazi. Ce dernier, plus connu sous le surnom de "*Jihadi John*", célèbre boucher de ce groupe, aimait à se mettre en scène face à la caméra lors de l'exécution sanglante d'otages occidentaux. Ce groupe a finalement montré le jour même où l'on apprenait cette nouvelle qu'il ne manquait pas de candidats pour assurer la continuité de sa "logique" de mort.

Plusieurs centaines de personnes étaient censées se rassembler, qui entre amis aux terrasses de cafés, qui dans une salle de spectacle située boulevard Voltaire (artère parisienne où avait eu lieu la grande marche du 11 janvier dernier), qui dans une enceinte sportive pour profiter d'un moment de plaisir avant un week-end encore doux pour la saison ; et elles ont finalement trouvé un théâtre de guerre où nombre d'entre elles ont été meurtries, parfois avec une issue fatale.

Les médecins étaient censés être en grève : le rappel de leurs troupes a été battu et ils ont répondu présents comme le reste du personnel médical, pour tout mettre en œuvre et tenter de sauver les vies mises en danger ou sacrifiées par des équipages de la mort qui ne poursuivent qu'un but, instaurer un climat de terreur.

Ce climat de terreur, il est censé être relayé par les médias, qui en boucle, parlent depuis lors de nuit rouge sur Paris. Nous parlerons plutôt de nuit bleue. Bleue comme les éclats syncopés des gyrophares qui ont ponctué cette nuit à travers Paris tandis que les sirènes imposaient leur rythme de deux-tons aux battements du cœur de la capitale.

Bien sur, nos premières pensées vont vers ceux qui ont été lâchement assassinés, ou qui ont été blessés et luttent parfois encore dans nos hôpitaux pour rester en vie. Elles vont également vers leurs proches ainsi que vers tous ceux qui se sont mobilisés et se mobilisent encore parce que c'est leur travail ou parce que c'est ce que leur dicte leur conscience, montrant par là même - par ce visage extraordinaire - que la meilleure réponse à ces atrocités réside dans l'humanité. Cette réponse ne doit pas faiblir, tout comme notre détermination à tout faire pour que les responsables de ces abjections ne puissent pas se réjouir de nous voir sacrifier nos idéaux ou nos convictions à leur obscurantisme. Nous espérons aussi que ces mêmes responsables auront un jour ou l'autre et d'une façon ou d'une autre à en rendre compte.

Nous terminerons enfin en précisant qu'il n'est pas l'heure des polémiques mais du recueillement et de la mobilisation ; mais que ce recueillement et cette mobilisation n'empêchent pas de rechercher un peu de cohérence, et donc d'espérer que puisque la Présidence de la République a su se souvenir dans le communiqué publié samedi à l'issue du premier conseil des ministres de la journée ayant instauré l'état d'urgence et le rétablissement des contrôles aux frontières de l'existence d'une administration ayant déjà largement démontré sa compétence en la matière à savoir les Douanes, qu'elle décidera de ne pas ajouter une contradiction de plus à cette journée qui en a déjà trop connu en maintenant la suppression programmée dans le projet de loi de finances 2016 de 215 emplois au sein de ses services. On ne peut pas décréter la mobilisation générale et dans le même temps supprimer les postes que l'on dit mobiliser...

Avec compassion, conviction et honneur !

La Section Interrégionale

UNSA Douanes, Rue du Signe, BP 16108 - 95701 Aéroport Roissy CDG Cedex
Tél. : 01 48 62 69 38 - Adresse mel : unsa.roissy@douane.finances.gouv.fr